



Une Femme seule, dans sa robe de velours à fleurs, se dresse devant nous. Elle est noire. Droite, le regard figé, le témoignage qu'elle s'apprête à livrer est unique. C'est celui d'une d'esclave dans les îles britanniques. Touchée par ce récit historique daté de 1831, la comédienne martiniquaise **Souria Adèle** prête sa voix à Mary Prince, du nom de cette esclave qui a pu témoigner pour la justice anglaise.

Le texte d'une extrême sobriété, a la concision et la rigueur de la vérité. Pas de pathos, beaucoup de retenue et de décence, mais le propos est cru. Comme l'esclavage. Dans une superbe mise en scène, Souria Adèle est magistrale. Son corps entier, immobile, semble habité. On lit une émotion derrière le froncement d'un sourcil. On devine le corps supplicié dans une épaule qui s'affaisse, un bras qui cherche la canne. Et surtout on est frappé par cette force qui maintient vivante Mary Prince.

Quand à l'histoire, il faut l'entendre pour la croire.

En sortant, on se prend à penser qu'Harriet Beecher Stove, l'auteur de la « Case de l'oncle Tom », n'a pas eu grand chose à inventer.

Sonia Garcia-Tahar - 13 juillet 2015



THEATRE DE L'ALBATROS

MARY PRINCE. RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE D'UNE ESCLAVE ANTILLAISE (****)

Mary Prince, c'est avant tout l'histoire d'une femme, du combat d'une esclave dans les colonies britanniques antillaises.

Au début du XXème siècle, Mary est trimbalée de maître en maître comme une marchandise, un animal, dans l'indifférence et le mépris le plus total. Le récit détaillé et poignant est ici sublimé par la performance sobre de Souria Adèle, seule en scène. Vêtue d'une robe d'époque, droite et fière, malgré une canne pour soutenir son dos meurtri par les innombrables horreurs perpétrées par ses propriétaires, elle explique le parcours bouleversant de Mary Prince.

Une plongée dans le quotidien d'une servitude qui la consomme à petit feu : les violences gratuites, le labeur étouffant sous la chaleur des Antilles et les souffrances du corps et de l'âme. Avec parfois de minces espoirs de libération, enfin concrétisés lors d'un déplacement en Angleterre en 1831.

Là, son témoignage, recueilli par un avocat abolitionniste qui s'en servira pour plaider la fin d'un système barbare, trois ans plus tard. Et Mary de déclamer son amour pour cette « si douce liberté ».

Steve Rivière - jeudi 9 juillet 2015

